

*New Perspectives on the Historical Geography and Topography of Anatolia  
in the II and I Millenium B.C.*, herausgegeben von Karl Strobel

Copyright © 2008 LoGisma editore

[www.logisma.it](http://www.logisma.it) - [logisma@tin.it](mailto:logisma@tin.it)

ISBN 97888-87621808

Finito di stampare nel mese di ottobre 2008

## INHALTSVERZEICHNIS

Einleitung . . . . .	7
Karl Strobel	
<i>Neues zur Geographie und Geschichte des Alten Anatolien. Eine Einführung mit Beiträgen zur Hethitischen Geographie des westlichen Anatolien</i> . . . . .	9
Onofrio Carruba	
<i>Analisi delle liste reali etee</i> . . . . .	63
Daniela Crasso	
<i>The location of Ankuwa and the geographic connections with the hittite capital and the neighbouring towns.</i> . . . .	87
Stefano de Martino	
<i>The hittite city of Šamuḫa: its location and its religious and political role in the Middle Kingdom</i> . . . .	131
Massimo Forlanini	
<i>The central province of Hatti: an updating</i> . . . . .	145
Christoph Gerber	
<i>New insights into the settlement history of the Tavium region (NW part of the Yozgat province)</i> . . . . .	189
Cécil Michel	
<i>Nouvelles données de Géographie historique anatolienne d'après des archives récentes de Kültepe</i> . . . . .	235
Simonetta Ponchia	
<i>Looking for itineraries in Central Anatolia in the First Millennium B.C.</i> . . . .	253
Karl Strobel	
<i>Tawinija/Tavium and the Regional Hittite Road Network</i> . . . . .	281

NOUVELLES DONNÉES  
DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ANATOLIENNE  
D'APRÈS DES ARCHIVES RÉCENTES DE KÜLTEPE

Cécile Michel, Nanterre \*

*A la mémoire de*

*Tahsin Özgüç († 2005) et Paul Garelli († 2006)*

La documentation paléo-assyrienne découverte à Kültepe fait état d'un demi-millier de toponymes de haute Mésopotamie et d'Anatolie; seules deux ou trois villes ont été localisées avec certitude. Kaniš, centre des comptoirs de commerce assyriens, se trouve à Kültepe, site fouillé régulièrement par les Turcs depuis 1948.<sup>1</sup> Le site de Boğazkale, objet d'une exploitation archéologique par les Allemands depuis la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, correspond à la capitale hittite Hattuša, attestée dans la documentation paléo-assyrienne sous la forme Hattuš. Enfin la ville d'Amkuwa correspondrait, selon la plupart des spécialistes, au site d'Alişar, fouillé par des équipes américaines.<sup>2</sup> D'autres identifications, admises depuis longtemps, ne peuvent être prouvées ou ont été réfutées récemment. Ainsi, la situation de Buruṣhattum sur le site d'Acemhöyük semble devoir désormais être rejetée, notamment pour des problèmes chronologiques.<sup>3</sup>

L'étude des textes paléo-assyriens s'est orientée, depuis une vingtaine d'années, vers l'analyse des archives archéologiques qui relèvent le plus souvent de familles marchandes documentées sur plusieurs générations. Une telle approche permet de reconstituer divers dossiers et de préciser les zones d'activités de chacun des membres de la famille. Les tablettes découvertes en 1993 et relevant de la famille d'Alāhum et de son fils Aššur-taklāku documentent tout particulièrement la région de l'Anatolie centrale sise dans la boucle du Kızılırmak: Tawiniya, Wašhaniya, Šamuha, Durhumit et Hattuša. D'autres données de géographie historique concernent la zone

comprise entre le Lac salé et le Kızılırmak: Wahšušana, Ninaša et Ulama.

## **1. La géographie historique de l'Anatolie à l'époque paléo-assyrienne**

### **1.1. Données de géographie historique paléo-assyriennes**

Les tablettes de Kaniš ne donnent que rarement des indices quant aux positions des localités les unes par rapport aux autres. Ainsi, les pseudo-itinéraires n'indiquent presque jamais la durée du trajet d'un point à un autre (calculée d'ordinaire en jours de marche) et ne listent pas toujours les toponymes de façon linéaire.<sup>4</sup> D'autre part, certains récapitulatifs de transactions effectuées en plusieurs endroits réunissent des localités parfois fort éloignées et visitées au cours de différents voyages. Enfin, le plus souvent, ces documents ont été extraits de leur contexte archéologique et séparés des archives dans lesquelles ils étaient conservés. Avec la dispersion des dossiers relatifs à une même affaire, les indices pouvant aider à la localisation d'une ville sont perdus.

Depuis la parution, il y a une quinzaine d'années, du quatrième volume du Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes (RGTC) consacré aux tablettes paléo-assyriennes,<sup>5</sup> beaucoup d'archives exhumées à Kaniš ont été déchiffrées, et un certain nombre de textes ont été publiés.<sup>6</sup> Ces documents proposent de nombreux toponymes nouveaux et permettent de mieux cerner les localités déjà connues. L'analyse du corpus paléo-assyrien par archives permet de circonscrire les zones d'activités privilégiées des individus et ainsi de préciser la localisation de certaines villes. Les données topographiques se sont également multipliées:<sup>7</sup> franchissement de montagnes et passes, traversées de rivières par bateau ou sur un pont... Enfin, les prospections archéologiques se sont développées sur tout le territoire anatolien pour recenser les tells et proposer des dates correspondant à leur occupation.

### **1.2. Autres données de géographie historique**

D'autres corpus en cours d'étude documentent ces régions et aident à circonscrire les zones dans lesquelles les villes doivent être

situées. La documentation hittite, postérieure de plus d'un siècle, connaît de nombreux toponymes anatoliens attestés dans les textes de Kaniš et permet parfois d'en préciser la localisation.<sup>8</sup> Toutefois, quelques-uns de ces toponymes sont écrits différemment dans les textes hittites et dans les textes paléo-assyriens et ne sont pas toujours reconnus, certains au contraire se présentent comme de faux amis, d'autres encore paraissent correspondre à une réalité géographique différente selon qu'ils sont attestés à l'époque paléo-assyrienne ou à l'époque hittite. M. Forlanini a publié beaucoup d'études sur ce sujet, utilisant à la fois les données paléo-assyriennes et les données hittites.<sup>9</sup> Pour la haute Mésopotamie, les archives royales de Mari, dont la publication s'est accélérée ces vingt dernières années, offrent de précieux renseignements sur certaines localités.<sup>10</sup>

### **1.3. Études récentes**

Deux thèses portant sur la géographie historique de l'Anatolie d'après les archives de Kaniš ont été récemment soutenues mais ne sont pas encore publiées; toutes deux utilisent les informations provenant des textes inédits de Kültepe déchiffrés par différents chercheurs.<sup>11</sup> L'une, due à G. Barjamovic, repose sur l'analyse combinée de tous les segments liant les toponymes entre eux.<sup>12</sup> Ses conclusions ouvrent le champ d'activité des marchands assyriens avec le déplacement de Buruṣhattum vers l'ouest et celui de Durhumit vers le nord. L'autre, due à R. Kuzuoğlu est restée très confidentielle.<sup>13</sup> Toutefois, dans un article qu'il a publié, sans doute issu de sa thèse, l'auteur utilise des documents inédits pour préciser la localisation d'Aliaša, une ville encore peu documentée à cette époque.<sup>14</sup>

## **2. Les archives de la famille d'Aššur-taklāku et leurs toponymes**

### **2.1. Les archives de la famille d'Aššur-taklāku**

Les fouilles menées en 1993 à Kültepe ont été particulièrement riches en découvertes épigraphiques.<sup>15</sup> De fait, les archéologues y ont exhumé 888 tablettes, enveloppes et fragments ainsi que 37 *bullae* publiées par N. Özgüç et Ö. Tunca.<sup>16</sup> Ces tablettes appartiennent principalement à deux groupes différents, découverts

vraisemblablement dans deux maisons voisines, très détruites, localisées au sud d'une rue pavée, dans le secteur LVIII/126-128;<sup>17</sup> ils étaient rangés par propriétaire, selon leur type et par dossiers se rapportant à une même affaire. Ces documents appartiennent à la même famille de marchands, connue sur plusieurs générations. Iddin-Sîn, fils d'Aššur-nimri,<sup>18</sup> le plus ancien, n'est attesté que par les lettres qu'il a reçues et qui étaient conservées dans la première maison.<sup>19</sup> Les lettres, créances et documents juridiques appartenant à son fils Alāhum sont présents dans les deux maisons fouillées en 1993, toutefois il ne s'agit que d'une partie des archives de ce dernier. Aššur-taklāku, fils d'Alāhum, est le propriétaire principal des archives exhumées en 1993, c'est le correspondant le plus fréquent des lettres,<sup>20</sup> destinataire de soixante-dix lettres, il en a écrit autant; un certain nombre d'entre elles est adressé aux membres de sa famille en résidence dans la seconde maison, dont son épouse Lušīfiya et sa sœur Tariša.<sup>21</sup> Il est également le propriétaire d'une cinquantaine de créances, découvertes pour l'essentiel dans la seconde maison, ainsi que d'une trentaine de documents juridiques.

## 2.2. Toponymes mentionnés dans les archives de Kültepe 1993

Les archives exhumées en 1993 mentionnent plus d'une soixantaine de toponymes différents, la plupart étant situés en Anatolie centrale et orientale; la moitié de ces noms géographiques ne sont attestés qu'une ou deux fois.<sup>22</sup> Les plus fréquents sont naturellement les villes d'Aššur et de Kaniš, mais on trouve aussi très souvent Burušhattum, Durhumit, Hahhum et Tawiniya. La présence répétée de certaines de ces localités s'explique par le fait que les propriétaires des archives y ont des intérêts particuliers. Certains font du commerce à Luhusaddiya ou ont une affaire en cours avec les autorités de Tawiniya. D'autres localités apparaissent à plusieurs reprises, telles Hurrama et Timilkiya, car elles se trouvent sur la principale route empruntée par les marchands; Hahhum représente le point de franchissement de l'Euphrate pour de nombreuses caravanes commerciales.

Même s'il est possible d'identifier, grâce aux archives, les habitants des différentes maisons de Kaniš, ceux-ci, de par leur profession, apparaissent fréquemment en déplacement. Si Alāhum a

reçu une trentaine de lettres à Kaniš, il en a lui-même expédié plus d'une quinzaine à des membres de sa famille alors qu'il était en voyage en Anatolie.<sup>23</sup> Or plusieurs documents mentionnent la maison qu'il possédait à Buruṣhattum,<sup>24</sup> et il avait aussi une résidence à Aššur où il emprunte d'importantes sommes d'argent; il est fort probable qu'il ait laissé une partie de ses archives dans ces différentes maisons. Il est même possible qu'Alāhum soit décédé à Buruṣhattum.<sup>25</sup> En ce qui concerne son fils, Aššur-taklāku, les archives de 1993 comportent autant de lettres écrites par lui ou qui lui sont destinées;<sup>26</sup> cela signifie qu'il a beaucoup voyagé ou encore qu'il est resté un certain temps loin de Kaniš. Il est impliqué dans le commerce des textiles et tout un dossier concerne ses démêlés avec les autorités d'une localité ennemie de Tawiniya.

Il s'avère donc que les marchands de Kaniš voyagent souvent et lorsqu'ils écrivent à leur correspondant à Kaniš, leurs lettres ne permettent pas d'identifier la ville où ils se trouvent. Par ailleurs, les allusions à diverses localités dans les lettres sont le plus souvent dépourvues d'indices quant à leur situation géographique.

### **2.3. Zones couvertes par les différents membres de la famille d'Aššur-taklāku**

Nous disposons des archives d'au moins trois générations de marchands d'une même famille, voire quatre avec Iddin-Sîn, le fils d'Aššur-taklāku. Or à la lecture des documents, il apparaît que chacun couvre une zone géographique privilégiée. Aššur-taklāku a de nombreuses activités dans la boucle du Kızılırmak, la région appelée Hattum dans la documentation paléo-assyrienne.<sup>27</sup> En effet, sa correspondance fait état à plusieurs reprises des toponymes suivants: Durhumit, Kuburnat, Tuhpiya et surtout la ville de Tawiniya. Son père, Alāhum, possède une maison à Buruṣhattum et une autre à Kaniš; il est également attesté à Aššur.<sup>28</sup> D'ailleurs, Aššur-taklāku s'est rendu lui-même à plusieurs reprises à Buruṣhattum, pour y percevoir le montant de prêts,<sup>29</sup> ou encore pour y rencontrer ses représentants.<sup>30</sup> Iddin-Sîn, qu'il s'agisse du grand-père d'Aššur-taklāku ou plus vraisemblablement de son fils,<sup>31</sup> dans la correspondance qu'il échange avec un certain Aššur-mūtappil, fait souvent état des localités de Šamuha et de Luhusaddiya.<sup>32</sup> Ces

secteurs d'activité privilégiés permettent parfois de circonscrire la zone où se trouvent certaines localités rarement attestées.

### 3. Dans la boucle du Kızılırmak

#### 3.1. Tawiniya et Wašhaniya, des villes ennemies

Aššur-taklāku, principal propriétaire des archives exhumées en 1993 à Kültepe, est impliqué dans une affaire opposant les autorités anatoliennes de Tawiniya à celles d'une ville dont le nom n'est pas mentionné; plusieurs lettres et textes juridiques se rapportent à cette affaire. Aššur-taklāku est accusé par le prince et la princesse de cette localité d'avoir transporté des documents et de la marchandise pour leur ennemi, le prince de Tawiniya, et d'avoir collaboré avec celui-ci.<sup>33</sup> Les autorités anatoliennes le retiennent en prison, refusent le jugement par le fleuve et n'acceptent de le relâcher qu'en échange du véritable coupable ou encore contre une forte rançon: «Voilà deux mois que le palais a arrêté Aššur-taklāku et que le *kārum* est allé au palais et a dit au prince et à la princesse: "Cet homme n'a commis aucun crime, libérez-le! Cet homme a une entreprise ici avec nous et il sera toujours à votre service". Le prince et la princesse ont répliqué ainsi: "Amenez la personne qui a apporté la lettre envoyée depuis Tawiniya et qui peut apporter à notre ennemi l'information qu'il désire et qui peut enquêter dans nos têtes et votre frère (Aššur-taklāku) sera libre". Le *kārum* a répondu: "qu'Aššur-taklāku soit présent, prête le serment par le poignard d'Aššur ou aille à la rivière comme s'il était un autochtone. Que nous prêtions serment à sa place par le poignard d'Aššur comme quoi il n'a fait aucune transaction et n'a rien apporté à Tawiniya et ne s'occupera pas des souhaits du prince de Tawiniya" (...) Le prince et la princesse nous ont répondu: "Amenez l'homme ici, sinon donnez une mine de fer ou 10 mines d'or pour libérer votre frère"». Alors qu'il se trouve en prison, le commerce d'Aššur-taklāku est négligé et il subit des dommages parmi lesquels des attaques de mites dans ses ballots d'étoffes.<sup>34</sup>

Dans un premier temps il m'était apparu que la localité concernée pourrait être Durhumit, située tout comme Tawiniya dans la boucle du Kızılırmak, et pour laquelle des tensions sont déjà attestées avec sa voisine. Néanmoins, en progressant dans l'étude des archives découvertes en 1993, il semble que la ville de Wašhaniya serait une



meilleure candidate. En effet, une autre lettre adressée à Aššur-taklāku le tient informé des agissements d'un certain Qatimum, vraisemblablement le responsable des ennuis d'Aššur-taklāku dans cette affaire.<sup>35</sup> On y apprend d'une part que Qatimum, alors qu'il se trouve à Tawiniya, tient lieu de garant pour Aššur-taklāku endetté envers le palais,<sup>36</sup> et attend ses ordres pour se rendre à Kaniš, d'autre part que le prince de Wašhaniya a intercepté une tablette adressée par Qatimum à Aššur-taklāku. Non seulement il refuse de rendre ce document à son destinataire mais s'apprête à l'envoyer au prince de Kaniš. Or ce serait là le document qui est la source des ennuis d'Aššur-taklāku. Les localités de Tawiniya et Wašhaniya sont donc ennemies et il est fort probable qu'elles aient une frontière commune.

Selon la documentation hittite, Tawiniya, centre cultuel important dans l'ancien royaume hittite, est à une journée de marche, vraisemblablement au sud de Hattuša; la ville pourrait se situer à Büyüknefes, proche de l'ancienne Tavium, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Boğazkale.<sup>37</sup> Selon un texte publié très récemment, cette ville, orthographiée *Ta-a-ni-a*, est mentionnée avec Aliašša, sise d'après M. Forlanini à Afshar, près de Bala, à l'est de Haymana.<sup>38</sup> Toujours d'après la documentation exhumée en 1993, Tawiniya est relativement proche de Hattuš.<sup>39</sup> Si ces positions sont exactes, alors la ville de Wašhaniya doit se trouver à l'intérieur de la boucle du Kızılırmak, sans doute au sud-ouest de Tawiniya.

### 3.2. Les villes de Šamuha et Durhumit

Aššur-mūtappil, le correspondant d'Iddin-Sîn et d'Aššur-taklāku, réside à Durhumit ainsi que l'indiquent plusieurs documents.<sup>40</sup> C'est vraisemblablement de là qu'il écrit à Kaniš mentionnant des transactions qu'il a effectuées à Šamuha.<sup>41</sup> M. Forlanini a proposé d'identifier la ville de Šamuha avec Kayalıpınar.<sup>42</sup> Une telle localisation de Šamuha invaliderait alors la position de Durhumit juste au nord du Tuz Gölü; il est en effet peu vraisemblable qu'un habitant de Durhumit (proche de la pointe nord du Tuz Gölü) informe par courrier un résident de Kaniš (Kültepe, à l'est de Kayseri) de ses activités à Šamuha (Kayalıpınar, non loin de Sivas).

Dans un article récent, K. R. Veenhof, évoque la possibilité que Durhumit se trouve plus au nord que la position qui lui a été

traditionnellement attribuée.<sup>43</sup> Une localisation de Durhumit vers nord, voire le nord-est, convient mieux aux renseignements donnés par les archives découvertes ces quinze dernières années à Kültepe. En effet, dans une lettre qu'il expédie à Aššur-taklāku à Kaniš, Anina, qui se trouve à Kuburnat, indique qu'il va transporter la marchandise vers son interlocuteur à Durhumit.<sup>44</sup> Or selon un itinéraire publié récemment, Kuburnat se trouve au nord de Šamuha, au-delà de Karahna, situé par M. Forlanini à Sulusaray.<sup>45</sup> Un autre itinéraire propose la séquence suivante: Hanaknak - Tapakkaš - Durhumit.<sup>46</sup> La ville de Tapakkaš correspond à la localité hittite Tapikka et elle a été identifiée à Maşat.<sup>47</sup> Par conséquent, Durhumit doit effectivement être cherchée dans la partie nord de la boucle du Kızılırmak.<sup>48</sup>

### 3.3. Hattuš et ses environs

Une lettre adressée à Puzur-Aššur par Enna-Aššur mentionne le déplacement du prince de Hattuš. Celui-ci est parti pour Kaniš, mais on ne connaît malheureusement pas la raison de ce déplacement; seule la perturbation du réseau routier intéresse l'auteur de la lettre:<sup>49</sup> « Je vais leur donner le reste du cuivre dans Zimishuna puis je me préparerai à partir. Le prince de Hattuš est parti pour le pays de Kar et ils bloquent les routes ». On ne sait pas où se rend Enna-Aššur quittant Zimishuna, mais il est fort probable qu'il est gêné par la fermeture des routes menant de Hattuš à Kaniš, dans l'hypothèse la plus sûre où le prince de Hattuš emprunte le chemin le plus direct entre les deux villes. Cette expédition serait également mentionnée dans une notice personnelle de comptabilité; il y est question d'un objet onéreux (*hinišannum*) remis pour les expéditions du prince de Hattuš.<sup>50</sup>

La ville de Zimishuna est également mentionnée dans une lettre adressée à Iddin-Sîn par Aššur-mūtappil avec les localités suivantes: Šinahuttum, Šamuha et Tawiniya; toutes se situent probablement dans la moitié nord de la boucle du Kızılırmak.<sup>51</sup> Zimishuna est attestée sous la forme Zapišhuna dans la documentation hittite et se trouve dans le pays de Tapikka,<sup>52</sup> tandis que Šinahuttum, qui correspondrait à la Šanahuitta hittite, se trouverait dans la région de Hattuš.<sup>53</sup>

## 4. Au sud du Kızılırmak

### 4.1. La rivière Zuliya

Les archives de 1993 font mention de la rivière Zuliya, attestée jusqu'à présent seulement dans les noms propres;<sup>54</sup> elle formerait une frontière naturelle entre les pays de Ninaša et de Wahšušana.<sup>55</sup> Dans une lettre qu'il expédie à Iddin-Sîn, Dadāya explique:<sup>56</sup> «Au sujet des (étoffes)-*pirikannum* (qui sont) tiennes, et que Dudu m'a remises, j'étais disposé à entrer à Wahšušana, mais des *ordres ont été donnés*<sup>57</sup> et je vais m'en retourner de la rive du fleuve Zuliya et je les apporterai à Ninaša».

Selon la documentation hittite, Zuliya correspondrait à la rivière Çekerek à l'est de Boğazköy.<sup>58</sup> Cette localisation ne convient pas comme zone frontalière entre les pays de Wahšušana et Ninaša qui se trouvent respectivement au nord, voire nord-ouest du lac salé<sup>59</sup> et entre ce lac et le Kızılırmak. Le seul cours d'eau qui convienne, identifié par G. Barjamovic dans sa thèse,<sup>60</sup> est celui qui prend sa source au nord de Kulu, se jette dans le Kızılırmak au sud de Karakeçili et qui se nomme Hacıbekirözü.

Deux autres lettres ayant les mêmes correspondants traitent aussi du commerce des étoffes. Selon l'une, Dadāya a effectué une transaction dans Hahhum.<sup>61</sup> L'autre mentionne également les étoffes *pirikannum* confiées par Dudu; après une cassure, Dadāya signale qu'il attend de la marchandise afin de commercer dans Hattuš ou Tawiniya.<sup>62</sup> Il se trouve alors sans doute vers Ninaša d'où il peut atteindre ces deux villes après avoir traversé le Kızılırmak.

### 4.2. Vacance du trône et interruption du commerce

L'absence d'un souverain local est souvent source de trouble et a systématiquement des répercussions sur la bonne marche du commerce. Une missive expédiée à Alāhum par Aššur-nādā fait état d'une vacance de pouvoir à Ulama:<sup>63</sup> «Comme il n'y a plus de prince à Ulama, le pays est dans l'anarchie et il n'y a pas de voyageur. Dans Wahšušana, je verrai (ce que l'on peut faire) et j'agirai selon tes instructions. Or j'avais retenu les ânes pendant 10 jours en (disant) ceci: "Lorsque finalement la route sera de nouveau ouverte, les ânes qui n'ont pas porté, je les renverrai chez toi!". Dans cinq jours un

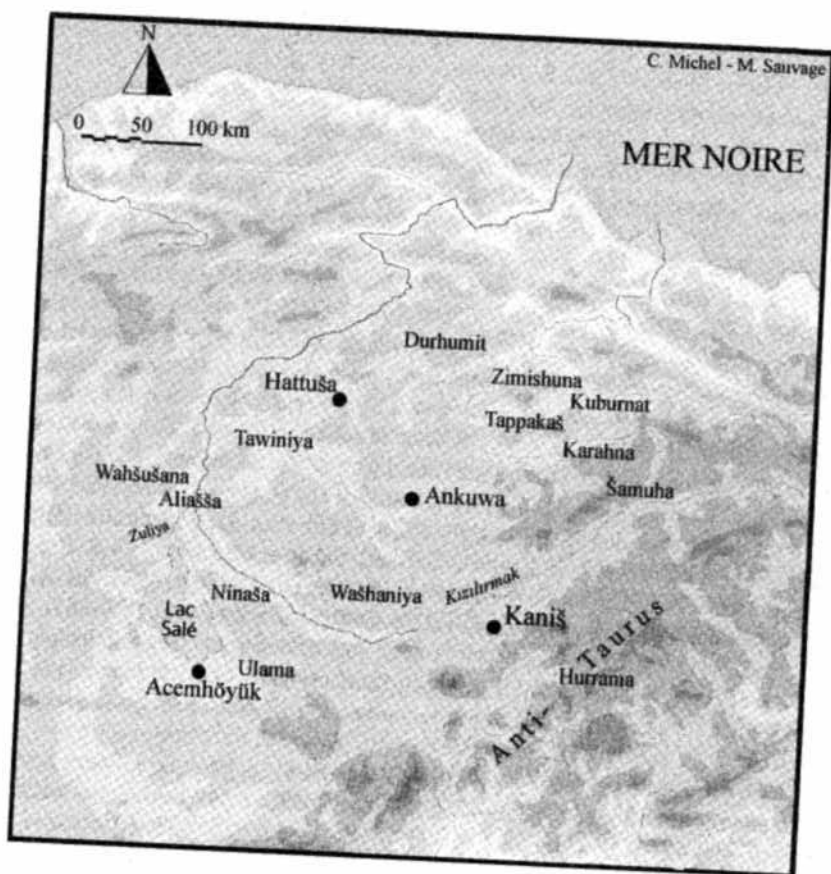
rapport détaillé de ma part te parviendra, et je veillerai à tes instructions au sujet de ton étain». Ce document confirme le voisinage de Wahšušana et d'Ulama qui devaient avoir une frontière commune.

Une lettre adressée à Iddin-Sîn par Aššur-mūtappil fait état de la mort du prince, ce qui a pour effet d'interdire la ville aux étrangers et par contrecoup le commerce est interrompu.<sup>64</sup> «Depuis que je suis arrivé par ici, comme le prince est mort, un étranger ne peut pas entrer et il ne peut pas y avoir d'achat». Cette lettre faisant état de nombreux déplacements des deux correspondants, il paraît difficile de déterminer dans quelle localité se situent les événements; toutefois, la mention de Wahšušana quelques lignes plus loin permet d'imaginer qu'il s'agit une fois de plus d'Ulama et par conséquent qu'il est fait allusion au même fait historique dans les deux documents.

\*

Les archives exhumées en 1993 à Kültepe fournissent donc de nombreuses indications sur la région située à l'intérieur et au sud de la boucle du Kızılırmak; elles donnent aussi d'autres renseignements, notamment sur les dernières étapes des routes suivies par les caravanes se rendant d'Aššur à Kaniš.<sup>65</sup> par la route du sud, sont documentées les villes d'Uršu, Unipšum et Māma<sup>66</sup> ou par la route principale, les localités de Timilkiya et Hurrama, voir un peu plus au nord, Luhusaddiya. Ces textes font également allusion aux fonctionnaires locaux, aux villages et à leurs activités agricoles.<sup>67</sup>

Les études de géographie historique de l'Anatolie, qui ont commencé véritablement avec les travaux de B. Landsberger et J. Lewy,<sup>68</sup> ont déjà plus d'un demi-siècle. Renouvelées ces dernières années avec le déchiffrement et la publication de nombreux textes, elles reposent sur la combinaison des données géomorphologiques, archéologiques et textuelles. L'analyse de lots de textes émanant d'archives cohérentes permet désormais de multiplier les informations relatives à de nombreuses villes anatoliennes et d'en préciser parfois leur localisation.



Carte d'Anatolie centrale  
(données fournies par les textes exhumés en 1993 à Kültepe)

\* Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme/ArScAn – UMR 7041, CNRS, Maison René-Ginouvès Archéologie et Ethnologie, 21, allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex, France.

<sup>1</sup> Le site a fait l'objet de fouilles annuelles entre 1948 et 2005 (excepté en 1952) sous la direction de T. Özgüç, assisté de K. Emre; depuis 2006, la mission archéologique de Kültepe est dirigée par F. Kulakoğlu.

<sup>2</sup> La communication de D. Crasso, publiée dans le présent ouvrage, confirme la localisation d'Ankuwa à Alişar.

<sup>3</sup> Cf. par exemple J. MILLER, *Anum-Hirbi and His Kingdom*, «Altorientalische Forschungen», XXVIII, 2001, pp. 65-101; J.G. DERCKSEN, 'When we met in Hattuş'. Trade according to Old Assyrian texts from Alişar and Boğazköy, dans W.H. VAN SOLDT et alii (éd.), *K.R. Veenhof Anniversary Volume*, Leyde, Nederlands Instituut

voor het Nabije Oosten, 2001 («Publication de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul», LXXXIX), pp. 39-66: 60-61; C. MICHEL, *Nouvelles données pour la chronologie du II<sup>e</sup> millénaire*, «N.A.B.U.», 2002/20; K. HECKER, *Purušhutum*, «Reallexikon der Assyriologie», XI-1/2, 2006, pp. 119-120.

<sup>4</sup> Pour les questions liées aux itinéraires, voir en dernier lieu les articles publiés dans le journal «KASKAL», vol. III, pp. 105 sq., qui regroupe une partie des actes du colloque organisé par M. FALES: *Treading the (military, commercial, and cultural) itineraries of the Ancien Near East* (Udine, septembre 1-2, 2004).

<sup>5</sup> Kh. NASHEF, *Die Orts- und Gewässernamen der altassyrischen Zeit*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert 1991 (TAVO Reihe B Nr. 7/4), et la recension par C. MICHEL, «Die Welt des Orients», XXIV, 1993, pp. 173-176.

<sup>6</sup> Pour une bibliographie raisonnée de la documentation paléo-assyrienne, cf. C. MICHEL, *Old Assyrian Bibliography of Cuneiform Texts, Bullae, Seals and the Results of the Excavations at Aššur, Kültepe/Kaniš, Acemhöyük, Alişar and Boğazköy*, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2003 («Publication de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul», XCVII, «Old Assyrian Archives Studies», 1).

<sup>7</sup> Voir en dernier lieu, K.R. VEENHOF, *Traveling in Ancient Anatolia: Two New Sources from Karum Kanesh*, dans A. Erkanal-Öktü et alii (éd.), *Hayat Erkanal'a Armağan: Kültürlerin Yansıması. Studies in Honor of Hayat Erkanal: Cultural Reflections*, Istanbul, Homer Kitabevi ve Yayıncılık Ltd., 2006, pp. 778-783.

<sup>8</sup> G.F. DEL MONTE et J. TISCHLER, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert 1978 (TAVO Reihe B Nr. 7/6); G.F. DEL MONTE, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte Supplement*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert, 1992 (TAVO Reihe B Nr. 7/6).

<sup>9</sup> Voir entre autres M. FORLANINI, *Remarques géographiques sur les textes cappadociens*, «Hethitica», VI, 1985, pp. 45-67; M. FORLANINI, *Am Mitteleren Kızılırmak*, dans H. Otten, E. Akurgal, H. Ertem et A. Süel (éd.), *Hittite and Other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1992, pp. 171-180; M. FORLANINI, *Tapikka: una marca di Frontiera. Note sulla Struttura Territoriale ed economica*, dans S. de Martino et F. Pecchioli Daddi (éd.), *Anatolia Antica. Studi in Memoria di Fiorella Imparati*, Firenze, LoGisma editore 2002 («Eothen. Collana di studi sulle civiltà dell'Oriente antico»; 11), pp. 255-276; M. FORLANINI, *Notes sur la géographie anatolienne dans les texts paléo-assyriens*, «N.A.B.U.», 2005/14; G. M. DI NOCERA et M. FORLANINI, *Anatolia: La prima metà del II millennio A.C.*, Roma, Università degli studi di Roma «La Sapienza», 1992 (Atlante storico del Vicino Oriente antico, 4.2).

<sup>10</sup> Voir en dernier lieu D. CHARPIN et N. ZIEGLER, *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, Paris, SEPOA 2003 («Florilegium marianum», V, «Mémoires de N.A.B.U.», 6).

<sup>11</sup> Il s'agit des textes découverts en 1950 (J.G. Dercksen), 1951 (C. Michel), 1959 et 1961 (K. Hecker), 1962 (S. Bayram, S. Çeçen, V. Donbaz, A. Karaduman), 1975 (C. Michel), 1986 (K. R. Veenhof), 1989 (Y. Kawasaki), 1991 et 1992 (K.R. Veenhof), 1993 (C. Michel), 1994 (M. T. Larsen).

<sup>12</sup> G. BARJAMOVIC, *A Historical Geography of Ancient Anatolia in the Assyrian Colony Period*, Thèse inédite de l'Université de Copenhague soutenue le 10 mars

2006. Cette thèse a été préparée dans le cadre du *Old Assyrian Text Project*, groupe de travail qui réunit des spécialistes européens de la période paléo-assyrienne et qui édite deux collections: *Old Assyrian Archives* et *Old Assyrian Archives Studies* (Leyde).

<sup>13</sup> Cette thèse a été préparée à l'Université d'Ankara sous la direction de S. Bayram.

<sup>14</sup> R. KUZUOĞLU, *M. Ö. II. Bin'de bir Anadolu şehri 'Alişa'*, «Archivum Anatolicum», VII/2, pp. 75-89.

<sup>15</sup> Je remercie T. Özgüç, et son successeur F. Kulakoğlu, de m'avoir confié la publication de ces tablettes.

<sup>16</sup> N. ÖZGÜÇ and Ö. TUNCA, *Kultepe-Kaniš. Muhürlü ve yazılı kil bullalar. Sealed and Inscribed Clay Bullae*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 2001 («Türk Tarih Kurumu Yayınları» V. Dizi -- Sayı 48), pp. 229-238, 342-345. Ce total ne correspond pas au nombre réel de documents exhumés car divers joints ont pu être effectués entre des fragments de textes portant des numéros d'inventaire différents et des tablettes et leurs enveloppes inventoriées séparément ont été réunies.

<sup>17</sup> Selon les données archéologiques transmises par T. Özgüç et F. Kulakoğlu, les deux lots de textes de 1993 se répartissent selon les numéros d'inventaire suivants: Kt 93/k 50 à 142 (LVIII/126-127) auquel il faut sans doute ajouter Kt 93/k 171 à 420 (LVIII/127) pour la première maison; la seconde maison, localisée dans le secteur LVIII/127-128, comprendrait les lots Kt 93/k 421 à 616 et Kt 93/k 617 à 954, auxquels il convient d'ajouter Kt 94/k 185 à 245. Une vingtaine de tablettes, Kt 93/k 955 à 974, provient de zones variées et n'aurait, pour l'essentiel, pas de lien avec le reste du corpus exhumé en 1993.

<sup>18</sup> Le nom d'Iddin-Sîn, fils d'Aššur-nimri, intervient sur plusieurs enveloppes (Kt 93/k 98, 101, 102, 114, 116, 120, 134, 139 et 142). Toutefois, parmi les enveloppes de lettres expédiées à Iddin-Sîn, on relève l'existence d'un marchand Iddin-Sîn, fils de Kukku-lānum (Kt 93/k 108, 3); le corpus de 1993 fait également état d'un Iddin-Sîn, fils d'lkūnum (Kt 93/k 156, 4') et il est fort probable que ce nom était aussi porté par d'autres membres de la famille propriétaire des archives découvertes en 1993.

<sup>19</sup> Sur les 45 lettres expédiées à Iddin-Sîn, 42 ont été exhumées dans la première maison, les trois autres lettres sont les textes Kt 93/k 709, 769 et 833, découverts dans la seconde maison.

<sup>20</sup> Le corpus de tablettes exhumées en 1993 fait également état d'un Aššur-taklāku, fils de Šū-Kūbum (Kt 93/k 146, 294 et 298).

<sup>21</sup> Ces courriers émanent principalement de la seconde demeure.

<sup>22</sup> Liste des toponymes mentionnés dans les archives de 1993 dans l'ordre décroissant du nombre d'attestations: Aššur, Kaniš (plus d'une cinquantaine de fois), Burušhattum, Waḥšušana, Iawiniya, Durhumit, Hahhum, Tuhpiya, Hurrama (plus d'une dizaine de fois), Zalpa, Māma, Luhusaddiya, Waḥhaniya, Hurrama, Tuhpiya, Kuburnat, Šamuha, Timilkiya (entre 5 et 10 fois), Ulama, Hattum, Hattuš, Nihriya, Qattarā, Šanā, Taritar, Tegarama (3 et 4 fois), Abrum, Buruddum, Haqqa, Kuššara, Ninaša, Simishuna, Šalahšuwa, Šaladuwar, Uršu (à deux reprises), Abakudana, Ame, Ašal, Banišra, Daragum, Eluhut, Haburata, Hudurut, Kakaruwa, Kibitra,

Nihriya, Šamišuna, Šinahutum, Sahrudana, Sukuli, Sutū, Tišmurna, Tahruwa, Tamniya, Tumiliya, Tuttul, Unipkum, Upe, Uša, Yarim, Ziluna.

<sup>23</sup> Kt 93/k 189, 303, 329, 332, 343, 566, 769, 770... Alāhum, fils d'Iddin-Sîn, intervient également dans les documents Kt 93/k, 71, 201 et 306. Un Alāhum, fils d'Inah-ilī, apparaît aussi à plusieurs reprises dans le corpus: Kt 93/k 128, 305.

<sup>24</sup> Kt 93/k 636 et 896; il y conservait des archives (Kt 93/k 429).

<sup>25</sup> Kt 93/k 692. A propos du décès d'Alāhum, voir également Kt 93/k 540 et 544.

<sup>26</sup> Le corpus de tablettes exhumées en 1993 fait également état d'un Aššur-taklāku, fils de Šū-Kūbum (Kt 93/k 146, 25, 294, 9, 298, 9).

<sup>27</sup> Voir par exemple le texte Kt 93/k 730. Aššur-taklāku est actif entre les années 95 et 113 de la liste des éponymes de Kültepe, un intervalle d'une vingtaine d'années au cours desquelles il a de nombreuses créances. Pour la liste des éponymes de Kültepe (KEL), cf. K.R. VEENHO, *The Old Assyrian List of Year Eponyms from Karum Kanish and its Chronological Implications*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 2003 («Türk Tarih Kurumu Yayınları» VI. Dizi- Sayı 48).

<sup>28</sup> Alāhum est actif entre les années KEL 79 et KEL 94, un intervalle de 15 ans; il meurt à la fin de KEL 104.

<sup>29</sup> Kt 93/k 750.

<sup>30</sup> Kt 93/k 533.

<sup>31</sup> Aššur-taklāku correspond lui aussi avec Aššur-mūtappil: Kt 93/k 745 où il est question de la ville de Tawiniya. cf. ci-dessous.

<sup>32</sup> Kt 93/k 237 et 239.

<sup>33</sup> Il s'agit des textes Kt 93/k 145 publié par C. MICHEL et P. GARELLI, *Heurts avec une principauté anatolienne*, dans A.A. Ambros et M. Köhbach (ed.), *Festschrift für Hans Hirsch zum 65. Geburtstag gewidmet von seinen Freuden, Kollegen und Schülern*, «Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes», LXXXVI, 1996, pp. 277-290, et Kt n/k504 publié par C. GÜNBATTI, *The River Ordeal in Ancient Anatolia*, dans W.H. Van Soldt et alii (éd.), *K.R. Veenhof Anniversary Volume*, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2001 («Publication de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul», LXXXIX), pp. 151-160.

<sup>34</sup> Par exemple Kt 93/k 542, C. MICHEL, *Les mites d'Assyrie: Moths in the Assyrian Texts of the Second Millenium B.C.*, «Journal of the American Oriental Society», CXVIII, 1998, pp. 325-331. Cette affaire n'est pas terminée en l'an KEL 108 et elle pourrait être à l'origine de la fin des activités d'Aššur-taklāku à Kaniš. En effet, sa dernière créance est datée de KEL 113: après cette date, soit il a quitté Kaniš, soit il est mort.

<sup>35</sup> Plusieurs lettres et procès des archives d'Aššur-taklāku mentionnent l'implication de Qatimum auprès des autorités de Tawiniya: Kt 93/k 354, 541 et 764. D'autres documents, comme Kt 93/k 542, font allusion aux relations pas toujours bonnes qu'entretiennent Aššur-taklāku et Qatimum; ce dernier est attesté à de nombreuses reprises dans la documentation exhumée en 1993: Kt 93/k 184, 284, 320, 346, 430, 440, 479, 543, 526, 562, 615, 637, 649, 722, 776, 912. Deux autres textes, découverts en 1994 et appartenant aux mêmes archives, citent également Qatimum: Kt 94/k 200 et 208. Enfin, la tablette Kt 93/k 647 comporte la fin d'un



procès-verbal ordonnée par le *kārum* de Tawiniya: elle pourrait appartenir au même dossier.

<sup>36</sup> Cf. Kt 93:k 776. Cette lettre résume plusieurs déclarations: l'une a été faite par Qatimum devant témoins dans Tawiniya, l'autre a été établie dans Wašhaniya et concerne la lettre écrite par Qatimum à l'attention d'Aššur-taklāku, lettre qui a été interceptée par le prince de Wašhaniya: Il. 29-42: *ru-ba-um, Wa-ās-ha-na-i-um i-si-ni-a-ti-ma, um-ma šu-ut-ma e-li-a-nim, à DUB.SAR iš-ti-ku-nu li-li-am, a-na É.GAL<sup>lum</sup> né-li-ma DUB.SAR, na-ās-pá-ar-tám e-mu-ur-ma ša Qá-ti-mu-um, a-na A-šur-ta-ak-lá-ku iš-pu-ru, um-ma ni-nu-ma na-ās-pá-ar-tum, lá ku-a-tum be-el na-ās-pá-ar-tim, i-na Kà-ni-iš wa-ša-áb na-ās-pá-ar-tám, ú-šé-er-ni-a-ti a-be-li-šu, a-na Kà-ni-iš lu nu-šé-bi<sub>4</sub>-il<sub>5</sub>-šu, um-ma šu-ut-ma a-na ru-ba-im, Kà-ni-šim ú-šé-ba-al-ší*: «Le prince de Wašhaniya nous a interpellés et il (a dit) ceci: "Montez par ici et que le scribe monte avec vous". Nous sommes (donc) montés au palais et le scribe a vu la lettre que Qatimum a écrite à Aššur-taklāku. Nous (avons alors déclaré) ceci: "Ce n'est pas ta lettre, le propriétaire de la lettre se trouve à Kanīš. Livre-nous la lettre et nous la ferons porter à son propriétaire à Kanīš". (Mais) il (a répondu) ainsi: "Je vais la faire porter au prince de Kanīš"».

<sup>37</sup> Voir en dernier lieu la communication de S. DE MARTINO, *The City of Tawiniya in Hittite Sources*, sous presse dans M. Fales (éd.), *Treading the (Military, Commercial, and Cultural) Itineraries of the Ancient Near East*, International Conference, University of Udine, Italy, Sept. 2-4, 2004.

<sup>38</sup> Kt n/k 336 publié par R. KUZUOĞLU, *M.Ö. II. Bin'de Bir Anadolu şehri 'Aliaša'*, «Archivum Anatolicum», VII/2, 2004, pp. 75-89. Il publie trois textes Kt n/k 250, 336, 1307 mentionnant cette localité également citée dans le document CCT 2, 29. Pour la situation géographique d'Aliašša, cf. M. FORLANINI, *Notes sur la géographie anatolienne dans les texts paléo-assyriens*, «N.A.B.U.» 2005/14.

<sup>39</sup> Cf. par exemple Kt 93:k 95.

<sup>40</sup> Kt 93:k 345, 65-66: *tup-pu-šu: Dur<sub>4</sub>-hu- mi-it, É A-šur-mu-ta-bi<sub>4</sub>-il<sub>5</sub> i-ba-ší*: «sa tablette se trouve (dans) Durhumit, dans la maison d'Aššur-mūtappil». Voir aussi les textes Kt 93 k 674 et 714.

<sup>41</sup> Kt 93:k 239 et son fragment d'enveloppe Kt 93:k 217.

<sup>42</sup> M. FORLANINI, *Tapikka: una marca di Frontiera. Note sulla Struttura Territoriale ed economica*, dans S. de Martino et F. Pecchioli Daddi (éd.), *Anatolia Antica. Studi in Memoria di Fiorella Imparati*, Firenze, LoGisma editore, 2002 («Eothen, Collana di studi sulle civiltà dell'Oriente antico»: 11), carte p. 276; voir également la contribution de S. de Martino dans le présent ouvrage: *The Hittite city of Šumuha*. Notons que la mission allemande qui fouille à Kayalıpinar sous la direction d'A. Müller-Karpe a découvert en 2005 un contrat paléo-assyrien ainsi que des tablettes hittites.

<sup>43</sup> K.R. VEENHOF, *Traveling in Ancient Anatolia: Two New Sources from Karum Kanesh*, dans A. Erkanal-Öktü et alii (éd.), *Hayat Erkanal'a Armağan; Kültürlerin Yansıması. Studies in Honor of Hayat Erkanal: Cultural Reflections*, Istanbul, Homer Kitabevi ve Yayıncılık Ltd. 2006, pp. 778-783; l'auteur analyse les données géographiques du texte 91 k 437 et résume les localisations proposées pour Durhumit par différents auteurs.

<sup>44</sup> Kt 93/k 694. Selon la lettre Kt 93/k 236, un marchand se rend du pays de Tahrūwa à Kuburnat: le nom de Tahrūwa, non attesté par ailleurs dans la documentation de Kaniš, pourrait éventuellement se retrouver dans celui de Tahrūpa, localisé à une vingtaine de km à l'est de Yozgat par G.M. Di NOCERA et M. FORLANINI, *Anatolia: La prima metà del II millennio A.C.*, Roma, Università degli studi di Roma 'La Sapienza', 1992 (Atlante storico del Vicino Oriente antico, 4.2), pl. XVI.

<sup>45</sup> Kt 92/k 3 publié par K. R. VEENHOF, *Traveling in Ancient Anatolia: Two New Sources from Karum Kanesh*, dans A. Erkanal-Öktü et alii (éd.), *Hayat Erkanal'a Armağan; Kùltürlerin Yansıması. Studies in Honor of Hayat Erkanal; Cultural Reflections*, Istanbul, Homer Kitabevi ve Yayıncılık Ltd. 2006, pp. 780-781. Pour la localisation de Karahna, cf. M. FORLANINI, *Tapikka: una marca di Frontiera. Note sulla Struttura Territoriale ed economica*, dans S. de Martino et F. Pecchioli Daddi (éd.), *Anatolia Antica. Studi in Memoria di Fiorella Imparati*, Firenze, LoGisma editore 2002 («Eothen. Collana di studi sulle civiltà dell'Oriente antico»; 11), p. 259.

<sup>46</sup> Kt 91/k 437 publié par K.R. VEENHOF, *Traveling in Ancient Anatolia: Two New Sources from Karum Kanesh*, dans A. Erkanal-Öktü et alii (éd.), *Hayat Erkanal'a Armağan; Kùltürlerin Yansıması. Studies in Honor of Hayat Erkanal; Cultural Reflections*, Istanbul, Homer Kitabevi ve Yayıncılık Ltd., 2006, pp. 781-782.

<sup>47</sup> G.F. DEL MONTE, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte Supplement*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert 1992 («TAVO» Reihe B Nr. 7/6), pp. 159-160, et en dernier lieu FORLANINI, *Tapikka: una marca di Frontiera. Note sulla Struttura Territoriale ed economica*, dans S. de Martino et F. Pecchioli Daddi (éd.), *Anatolia Antica. Studi in Memoria di Fiorella Imparati*, Firenze, LoGisma editore 2002 («Eothen. Collana di studi sulle civiltà dell'Oriente antico»; 11), pp. 255-276.

<sup>48</sup> Dans sa thèse, G. BARJAMOVIC, propose de localiser Durhumit au nord-est de cette région, entre Çorum et Amasya, *A Historical Geography of Ancient Anatolia in the Assyrian Colony Period*. Thèse inédite de l'Université de Copenhague soutenue le 10 mars 2006, p. 244-272.

<sup>49</sup> Kt 93/k 685, ll. 7-18: *i-Zi-mi-is-hu-na, ši-ti URUDU, a-da-šu-nu-ti-ma, a-ta-bi<sub>4</sub>-u-ma, a-ta-lá-kam, ru-ba-um, Ha-tù-ša-i-um, a-na ma-at, Kà-ni-iš, ú-ši, ha-ra-na-tim, ú-ká-lu*. Pour un point récent sur Hattuš à l'époque paléo-assyrienne, cf. J.G. DERCKSEN, *'When we met in Hattuš'.* *Trade according to Old Assyrian texts from Alishar and Boğazköy*, dans W. H. van Soldt et alii (éd.), *K. R. Veenhof Anniversary Volume*, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2001 («Publication de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul», LXXXIX), pp. 39-66.

<sup>50</sup> Kt 93/K 956. Pour le *hinišannum*, très peu attesté dans la documentation de Kaniš, cf. C. Michel, *Correspondance des marchands de Kaniš au début du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.*, Paris, Éditions du Cerf 2001 («Littératures Anciennes du Proche-Orient», 19), texte n°94 [Kt 87/k 249], p. 157 note a; il s'agit d'un objet de valeur remis au prince et que celui-ci doit payer. Cet objet serait attesté sous la forme *hu-ni-ša-nim* dans le texte AKT 4, 20, 1.

<sup>51</sup> Kt 93/k 239. Pour la localisation de Šamuha à Kayalıpınar, cf. ci-dessus note 41.

<sup>52</sup> G. F. DEL MONTE, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte Supplement*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert 1992 (TAVO Reihe B Nr. 7/6), p. 192.

<sup>53</sup> Selon le texte KTK 10, les villes voisines de Šinahuttum, Amkuwa et Kapitra se sont rebellées contre Hattuša, non loin de là. Ce texte a été étudié par M.T. Larsen, *A Revolt Against Hattuša*, «Journal of Cuneiform Studies», XXIV, 1972, pp. 100-101; pour une bibliographie et une traduction, cf. C. Michel, *Correspondance des marchands de Kanış au début du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.*, Paris, Éditions du Cerf 2001 («Littératures Anciennes du Proche-Orient», 19), texte n°63. M. FORLANINI, *Remarques géographiques sur les textes cappadociens*, «Hethitica», VI, 1985, p. 47, avait proposé de situer Šinahuttum à Ališar Höyük; depuis, assyriologues et hittitologues s'accordent pour localiser Amkuwa à Ališar, cf. par exemple J.G. DERCKSEN, 'When we met in Hattuš', *Trade according to Old Assyrian texts from Alishar and Boğazköy*, dans W.H. van Soldt et alii (éd.), *K.R. Veenhof Anniversary Volume*, Leyde, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2001 («Publication de l'Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul», LXXXIX), p. 42 et 59. Šinahuttum se situe au nord de Hattuš, la ville est mentionnée avec Šamuha, Tawiniya et Zimishuna dans Kt 93/k 239.

<sup>54</sup> Pour l'usage de ce nom dans l'anthroponymie, cf. J. LEWY, *Hatta, Hattu, Hattuša and "Old Assyrian" Hattum*, «Archiv Orientalni», XVIII/3, 1950, p. 409, n. 233. P. GARELLI, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris, Librairie Adrien Maisonneuve, 1963 («Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul», XIX), p. 160 et E. LAROCHE, *Les noms des Hittites*, Paris, 1966, p. 278.

<sup>55</sup> Cf. Kt 94/k 345 (texte communiqué par M.T. Larsen).

<sup>56</sup> Kt 93/k 94: l. 3-14. *a-šu-mi pi-ri-kà-ni, ku-a-ù-tim ša Du-du, i-di-na-ni a-na, Wa-ah-šu-ša-na a-na, e-ra-bi-im a-zi-zi-ma, té-re-tum, i-ta-áš-kà-an-ma, iš-tù: ša-pá-at, Zu-li-a: na-ri-im, ur-kà-ti-a: a-tù-wa-ar, a-na Ni-na-ša-a, ú-ba-al-šu-nu*. L'enveloppe correspondant à cette lettre est Kt 93/k 102.

<sup>57</sup> Ce passage pose problème. Le mot *tèrtum*, avec le sens «ordre, instruction» est essentiellement employé au singulier et lorsqu'il intervient au pluriel, il apparaît sous la forme vocalique allongée *tí-i-ra-tim* (TC 1, 12, 4). On pourrait aussi traduire ce passage: «des fonctionnaires (palatiaux) ont été placés», mais ces fonctionnaires sont généralement transcrits *tèrāt ekallim*, cf. WAG 48.1465, 5' = C. Michel, *Correspondance des marchands de Kanış au début du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.*, Paris, Éditions du Cerf 2001 («Littératures Anciennes du Proche-Orient», 19), texte n°209. Enfin, G. Barjamovic, qui a pu disposer de ce texte pour sa thèse, a traduit ce passage: «an omen was taken», G. BARIAMOVIC, *A Historical Geography of Ancient Anatolia in the Assyrian Colony Period*. Thèse inédite de l'Université de Copenhague soutenue le 10 mars 2006, p. 334, n. 967 et p. 347, n. 1012. La lecture du premier signe de la l. 8 est sûre et il n'est pas possible de lire: *pi-ri-tum, i-ta-áš-kà-an-ma*, «il y eu une panique», cf. BIN 4, 36 où ce terme est employé avec le verbe *šakāmum* au passif.

<sup>58</sup> Ce cours d'eau est particulièrement bien attesté par les sources hittites, G.F. DEL MONTE et J. TISCHLER, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert 1978 (TAVO Reihe B Nr. 7/6), pp. 559-560; G.F. DEL MONTE, *Die Orts- und Gewässernamen der hethitischen Texte Supplement*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert 1992 (TAVO Reihe B Nr. 7/6), p. 212.

<sup>59</sup> Pour la situation de Wahšušana, voir en dernier lieu M. FORLANINI, *Notes sur la géographie anatolienne dans les textes paléo-assyriens*, «N.A.B.U.» 2005/14; selon lui, on rejoignait Wahšušana depuis Kaniš en longeant le Halys, en passant soit par Ulama, soit par Wašhaniya et Malita; la ville se situe au nord du lac salé.

<sup>60</sup> G. BARJAMOVIC, *A Historical Geography of Ancient Anatolia in the Assyrian Colony Period*, Thèse inédite de l'Université de Copenhague soutenue le 10 mars 2006, p. 332-336.

<sup>61</sup> Kt 93/k 93, ll. 19-20: 10 GÍN KÙ.BABBAR *tí-ri, i-na Ha-hi-im a-di-šu-ma*.

<sup>62</sup> Kt 93/k 95, ll. 19-21: *i-na Ha-tù-uš, ú Ta-am-ni-a, uš-té-ba-al*.

<sup>63</sup> Kt 93/k 179, ll. 3-15: *ru-ba-um ki-ma, i-na Ú-lá-ma: lá-šu-ú; ma-tum sà-hi-a-at-ma, a-li-ku-um lá-šu, i-na Wa-ah-šu-ša-na, a-ba-ri a-ma-lá, té-er-tí-kà e-pá-áš, ú ANŠE ak-lá, a-di 10 u-me um-ma, a-na-ku-ma: ma-ti, ha-ra-num i-pá-ti, ANŠE<sup>m</sup> šu-ma lá i-ta-áb-lu, a-sé-ri-kà ú-ta-ra-šu-nu*.

<sup>64</sup> Kt 93/k 237, ll. 14-18: [*i*]š-tù, a-ni-ša-am; e-ru-ba-ni, ki-ma ru-ba-um: me-tù-ni, ub-ru-um: lá e-ra-ba-ma, ší-mu-um lá á[š]-a-[am].

<sup>65</sup> M. FORLANINI, *Étapes et itinéraires entre Assur et l'Anatolie des marchands paléo-assyriens: nouveaux documents et nouveaux problèmes*, «KASKAL», III, 2006, pp. 147-175.

<sup>66</sup> Ainsi, la lettre Kt 93/k 719, adressée par le *wabartum* de Māma aux membres de l'assemblée d'Unipšum, fait état d'une localité appelée Taštama. Uršu et Māma sont aussi mentionnées dans les textes Kt 93/k 64, 194, 291 et 742.

<sup>67</sup> Kt 93/k 604.

<sup>68</sup> En 1950 les deux savants publient plusieurs articles sur Hattuša et le Hattum dans la documentation paléo-assyrienne: B. LANDSBERGER, *Kommt Hattum "Hettiterland" und Hatti'um "Hettiter" in der Kültepe-Tafeln vor?*, «Archiv Orientalní», XVIII 1-2, 1950, pp. 329-350; J. LEWY, *Hatta, Hattu, Hattuša and "Old Assyrian" Hattum*, «Archiv Orientalní», XVIII 3, 1950, pp. 366-411; B. LANDSBERGER, *"Hettiterland" und "Hettiter" in der Kültepe Tafeln*, «Archiv Orientalní», XVIII 3, 1950, pp. 321-329.